



Tatiana WOLSKA

Les variations du possible

Domaine départemental de Chamarande

10/04/2021 - 20/06/2021

L'exposition revient sur quinze années de l'œuvre protéiforme de l'artiste polonaise Tatiana Wolska, depuis ses études à la Villa Arson jusqu'à aujourd'hui. Elle réunit près de quatre-vingt dessins et sculptures, dont certaines œuvres réalisées pour l'occasion in situ.

Pratiquant autant la sculpture, que le dessin, l'installation ou encore l'architecture, Tatiana Wolska développe une démarche fondée sur l'économie et la simplicité des moyens et des matériaux, fabriquant souvent ses œuvres à partir d'éléments (bouteilles en plastique, chutes de bois, mobilier abandonné) recyclés et sublimés pour leur donner une nouvelle vie, poétique cette fois.

Entre échauffement et épuisement, les gestes de l'artiste génèrent des formes torsées et fluides, qui se déploient dans l'espace d'exposition à la manière d'organismes vivants. Souvent, les œuvres semblent se jouer avec ironie de l'impératif discursif et de la finalité intellectuelle de toute démarche artistique dite contemporaine

Et tout dans son œuvre semble naître et retourner à la ligne : les zébrures des dessins, la lignosité des sculptures en bois, le bruissement épineux d'un buisson de clous... Des multitudes de lignes - continues, interrompues ou

reprises - avec leurs bifurcations, leurs connexions et leurs entrelacs. Déjà apparaissent des surfaces - lisses ou striées - et des formes - souples, molles, dures, élancées... Une profusion déroutantes, libre et hétérogène, des filiations obscures parfois monstrueuses. Un chatoiment.

Mais s'agit-il vraiment de formes ? Il n'y a nulle part l'aboutissement d'une recherche ou d'un dessein préalablement établi. Tout n'est qu'événements, des condensations nées de la rencontre et de l'enchevêtrement entre des matériaux, des gestes élémentaires et des intensités.

Il faut dès lors revenir à la ligne, non plus envisagée comme un trait mais cette fois comme une trace : celle d'un élan vital, d'un processus de création parcouru de flux et d'énergies. C'est alors une nuée de lignes de fuite qui nous submerge, faisant table rase des lois - géométriques, biologiques, physiques, architecturales - de la forme pour explorer et défricher de nouvelles voies inexplorées, celles des variations du possible.



Salon Contant d'Ivry

L'œuvre qui ouvre l'exposition a été réalisée par Tatiana Wolska à l'occasion de sa première exposition au Palais de Tokyo en 2014. Intitulée *La Veilleuse*, elle témoigne de l'approche monumentale développée par l'artiste en Corse, où elle réside entre 2008 et 2011. Elle installe alors son atelier au sein d'une entreprise de charpente abritant d'importants stocks de bois inutilisés et sur lesquels elle jette son dévolu. A cette occasion, elle réalise une première sculpture monumentale, une masse de bois suspendue par des chaînes qu'elle intitulera *Porte-clefs*.

La Veilleuse se compose elle aussi de chutes de bois corse. Tatiana Wolska a accumulé par strates des morceaux de vieilles planches, qu'elle a vissés puis coupées pour donner à l'ensemble une forme torse et baroque. Partiellement endommagée, la sculpture a été reprise à l'occasion de sa résidence de production au Domaine de Chamarande. La nouvelle partie a notamment été réalisée à partir d'anciens bancs du Domaine devenus trop vétustes.

Salon d'Ornaison

La silhouette fantomatique qui semble s'élever - ou se répandre - au centre de l'espace a été réalisée à partir de milliers de clous agglutinés à une structure métallique aimantée. Une première version plus petite de celle-ci a été réalisée à l'occasion de l'exposition de l'artiste au Palais de Tokyo en 2015 et grâce à l'obtention d'une bourse de création de la DRAC PACA.

Si la nature de matériaux semble trancher avec celles des autres sculptures, les principes constitutifs de la démarche de l'artiste sont néanmoins ici aussi à l'œuvre : un produit industriel peu coûteux est détourné de sa fonction première pour devenir l'élément de base d'une sculpture aux formes irrégulières. L'aspect à la fois mou, massif et enveloppant de l'ensemble contraste avec la froideur austère et inquiétante - presque dangereuse - de ce fourmillement piquant.

Les deux dessins au mur ont été réalisés *in situ* lors de la préparation de l'exposition. A l'amibe géant répond une fresque donnant à voir une structure mi-corps mi-machine laissant s'échapper des gaz lourds, mornes et inquiétants, qui ne manque pas d'évoquer les heures les plus sombres de notre histoire.

Bibliothèque

La bibliothèque réunit un ensemble de sculptures dont la majeure partie a été réalisée en 2020 dans le cadre d'un atelier de céramique suivi par l'artiste. La petite sculpture en terre rouge non cuite fait quant à elle partie d'une série de trois sculptures en terre créées en 2012.

La plasticité du travail de la terre est l'occasion pour Tatiana Wolska de s'adonner à des manipulations simples dans lesquelles se lisent le plaisir du toucher et du jeu avec la matière : étirer, découper, excaver... Un répertoire de gestes élémentaires produisant des formes rudimentaires, presque brutes, conservant parfois jusqu'à la trace de la main qui pétrit. Plusieurs céramiques appartiennent à



la série des « sculptures à tenir » et renvoient tant à la relation ambivalente et ironique que l'artiste entretient à l'idée avec la fonctionnalité qu'à son plaisir esthétique face aux objets massifs munis d'une poignée rencontrés dans la vie de tous les jours.

Enfin, d'autres sculptures, à l'instar de celle recouverte de points de silicone, appartiennent à la série des *étuis pour une sculpture potentielle* : des enveloppes de protection et d'habillage, à l'instar de vêtements, pour des objets en devenir. Ici aussi, Tatiana Wolska déroge par l'absurde à la nature artistique ou utilitaire d'un objet en se jouant de la fragilité d'un chef d'œuvre absent.

Salle à manger Boucicault

Suspendu dans les airs, ce nuage évanescent a été réalisé par Tatiana Wolska durant ses études à la Villa Arson puis présenté au Palais de Tokyo en 2014. Elle se compose d'environ 250 anciennes bouteilles en plastique thermocollées par perforations. L'artiste a ensuite continué à perforer la surface à intervalles réguliers pour lui conférer une homogénéité ainsi qu'une meilleure résistance. Cette œuvre fait partie d'une série de sculptures réalisées selon le même procédé. Elle témoigne là aussi de la propension de l'artiste à faire des rebuts de la société de consommation le matériau-même de ses œuvres.

Galerie Nord

Réunissant cinquante-deux dessins, ce polyptyque rend compte du foisonnement intense et pluriel de voies explorées par l'artiste. Cette collection de spécimens a été constituée à partir de différentes séries d'expérimentations plastiques dans lesquelles l'artiste laisse libre cours à une intuition devenue processus de création : spirales au bic, espaces striés, aquarelles d'organes et de corps en mutation, orifices intitulés « donuts »... La plupart des dessins de petits formats sont réalisés par l'artiste le matin très tôt, en guise d'exercice d'échauffement presque méditatif. D'autres au contraire témoignent d'un investissement particulièrement éprouvant – jusqu'à l'épuisement – à l'instar des spirales réalisées au stylo et que l'on retrouve également sur certains murs du château.

L'artiste avoue être parfois mal à l'aise devant certains dessins. Pour elle, ils agissent cependant comme des catalyseurs dans lesquels l'énergie d'un processus se condense jusqu'à provoquer l'instabilité, avant de bifurquer vers une nouvelle voie.

Galerie Sud

La sculpture qui fait face au tableau d'Hubert Robert a été présentée par l'artiste pour l'obtention de son diplôme en 2006-2007 à la Villa Arson, et sa première œuvre réalisée à partir de chutes de bois : celles-ci ont été exploitées telles que trouvées et encollées les unes aux autres de manière à créer une forme serpentine. Cette pratique de la récupération se fonde chez Tatiana Wolska sur



une volonté d'économie des moyens plutôt que sur un discours écologique. Elle trouve notamment son origine dans l'histoire personnelle de Tatiana, qui explique : « quand j'étais petite, chez nous en Pologne, on stockait dans le garage tous les anciens meubles, tout ce qui pouvait être utile, et on le transformait jusqu'à la dernière miette. Tout le monde faisait ça ». Cette propension spontanée à la récupération et au bricolage devient chez la jeune artiste « sans tunes » le moteur d'une démarche fondée sur l'humilité, et qui laisse poindre à demi-mots la critique d'un monde artistique particulièrement soumis aux logiques de consommation et de marchandisation.

Salon blanc

A l'instar de la *Veilleuse* et de la sculpture présentée dans la galerie Sud, les sculptures en bois réunies ici ont toute été réalisées à partir de chutes de bois, d'anciens éléments mobiliers, voire parfois de manches d'outils détournés. La configuration quasi anatomique de ces sculptures souvent posées sur des pieds ne manquent pas d'évoquer d'étranges êtres vivants mutants. Pour autant, l'artiste revendique moins une référence animale que la rémanence de l'origine mobilière de chaque objet.

Salon Persigny

Dernière salle de l'exposition, le salon Persigny présente deux dessins à même les murs. Le premier, une spirale de quatre mètres sur deux, a été réalisé en traçant des

des cercles avec une perche de bambou surmontée d'un crayon graphite pendant quatre heures. Il témoigne de l'intensité physique exigée par certains processus mis en œuvre par l'artiste, dont le corps est tout entier investi et rabattu sur l'œuvre en cours. Sur le mur adjacent, une structure architecturale aux accents métalliques semblent couper et transpercer une forme indéterminée oscillant entre évanescence fantomatique et la densité lourde d'organes blessés. Comme dans plusieurs dessins présentés dans la galerie Nord, cette architecture se donnent comme un exosquelette autoritaire et agit comme une sortie de rappel à l'ordre géométrique et rationaliste, celui là-même à laquelle l'artiste tente d'échapper.

Tatiana Wolska est née en 1977 en Pologne. Elle est diplômée de l'ENSA de la Villa Arson en 2007. Régulièrement présentée en France et à l'international (Palais de Tokyo, 2014 et 2015 ; Les Tanneries, 2019 ; Villa Datriis, 2020), l'artiste a été lauréate en 2014 du Grand Prix du 59^e Salon de Montrouge consacré à la jeune création émergente et du Prix Jeune talent de la sculpture (Corse).